



desclée
de
brouwer

Suzanne B. Robert-Ouvray

Mal élevé

*Le drame de l'enfant
sans limites*

Mal élevé

Du même auteur

Intégration motrice et développement psychique, Desclée de Brouwer, 1993.

L'enfant tonique et sa mère, Hommes et perspectives, 1996.

Enfant abusé, enfant médusé, Desclée de Brouwer, 2001.

Suzanne B. Robert-Ouvray

Mal élevé

Le drame de l'enfant sans limites

« Psychologie »

DESCLÉE DE BROUWER

Série « Re-connaissances »
Dirigée par Max Pagès et Fraga Tomazi

- Nicole Aubert, Vincent de Gaulejac, Klimis Navridis (textes réunis par), *L'aventure psychologique*.
- Nicole Baldé-Georgin, *Jeunes cherchent place*.
- J. Barus-Michel, F. Giust-Desprairies, L. Ridet, *Crises, Approche psychosociale clinique*.
- Michel Bonetti, *Habiter : le bricolage imaginaire de l'espace*.
- Alain Bron, Vincent de Gaulejac, *La gourmandise du tapir. Utopie, management et informatique*.
- François Charton, *Les dieux du stade*.
- Jacques Cosnier, *Le retour de Psyché. Critique des nouveaux fondements de la psychologie*.
- Alain Delourme, *La distance intime. Tendresse et relation d'aide*.
- Jean-Michel Fourcade, *Les patients-limites*.
- Patrick Gaboriau, *SDF à la Belle Époque*.
- Vincent de Gaulejac et Shirley Roy (sous la dir. de), *Sociologies cliniques*.
- Vincent de Gaulejac et Isabel Taboada Léonetti, *La lutte des places*.
- Michel Legrand, *Le sujet alcoolique*.
- Joyce C. Mills et Richard J. Crowley, *Métaphores thérapeutiques pour enfants*.
- John C. Narcross et Marvin R. Goldfried (sous la dir. de), *Psychothérapie intégrative*.
- Max Pagès, *Psychothérapie et complexité*.
- Nadia Panunzi-Roger, *Le toxicomane et sa tribu*.
- Marie L. Pellegrin-Rescia, *Des inactifs aux « travailleurs »*.
- Nielle Puig-Vergès, Margaret Mahler. *Une vie, une œuvre*.
- Suzanne B. Robert-Ouvray, *Enfant abusé, enfant médusé*.
- , *Intégration motrice et développement psychique*.
- Ernest Lawrence Rossi, *Psychobiologie de la guérison. Influence de l'esprit sur le corps*.
- Jocelyne Vaysse, *Images du cœur*.
- Laetitia Violet-Chartier et Michel Ravier, *L'homme aux voix. La névrose obsessionnelle*.

© Desclée de Brouwer, 2003
et 2010 pour la présente édition
10, rue Mercœur, 75011 Paris

ISBN 978-2-220-06048-4
ISBN pdf 9782220086767

Introduction

Nous éprouvons de la compassion pour les enfants mal formés. Nous sommes scandalisés et horrifiés devant les enfants mal nourris qui meurent de faim. Nous avons tous beaucoup d'empathie et de peine pour les enfants mal traités. Nous pouvons pleurer avec les enfants mal heureux. Nous sommes touchés par les enfants mal aimés.

Mais notre cœur se ferme, notre esprit se crispe, nous devenons féroces et cruels devant les enfants mal élevés. Ces enfants mal menés et mal formés dans leur éducation, ces « mal appris » nous apparaissent si irritants, si déplaisants, si odieux que nous n'éprouvons aucune bienveillance ni aucune mansuétude à leur égard. Pourquoi n'avons-nous pas de sympathie envers cet enfant qui gesticule sans arrêt, touche à tout, ne s'arrête jamais, perdu dans une motricité affolante et tourbillonnante, désorienté par l'errance affective et plongé dans un tumulte émotionnel rempli d'angoisse ? Pourquoi n'éprouvons-nous aucune tendresse pour ce bambin tétanisé ou galvanisé par ses parents angoissés, explosif, sans limites émotionnelles, et qui vit un écroulement interne et une détresse indéfinissable à

la moindre frustration ? Que se passe-t-il pour que nous soyons si malveillants devant ces enfants mal élevés ?

Posons-nous ces questions fondamentales car en ignorant ce que vivent ces enfants sans limites, affamés d'une éducation structurante, nous les survictimisons. Nous renforçons leurs systèmes de défense, et toute une partie de la future population adulte s'achemine vers la violence par le refoulement des sentiments d'abandon et de rejet éprouvés dans l'enfance.

La note risque d'être lourde.

Nous acceptons de considérer la souffrance des enfants qui s'écroulent, se renferment, s'automutilent, tombent dans la dépression, se suicident. Nous comprenons leurs besoins de tendresse, de protection, de sécurité. Nous pouvons éprouver des sentiments face à cette souffrance molle, silencieuse, abattue, qui ne fait pas trop de bruit. Mais nous refusons de voir la détresse des enfants qui ont opté pour une défense dure, qui affronte, confronte, s'oppose, se rebelle, se révolte, provoque et fait des éclats.

Nous sommes irrités par ces enfants mal éduqués, mais nous fermons les yeux sur les racines éducatives de leur misère affective et leur soif de limites. Ils se transforment alors en cactus, en herbes dures et coupantes, en cailloux desséchés et cassants. Ces enfants ont les mêmes besoins que les enfants déprimés et renfermés. Seul change le système d'alerte qui leur permet d'exprimer à leurs parents et au monde entier qu'ils vont mal.

Mon expérience de psychothérapeute d'enfants et d'adultes me conduit à penser que les parents sont encore trop nombreux à rester prisonniers et soumis,

INTRODUCTION

sous l'emprise d'idéaux éducatifs transmis de génération en génération qui visent au formatage des enfants.

Nous sommes empreints d'un conformisme poussiéreux ahurissant. La répression s'impose comme l'unique solution face aux enfants révoltés, car même dans la souffrance, l'enfant n'a aucun droit à déranger l'adulte.

Il est temps aujourd'hui que la bientraitance de l'enfant apparaisse comme la sauvegarde première de notre humanité et comme le fondement de notre écologie affective.

La satisfaction des besoins basiques de l'enfant est la condition fondamentale d'un bon développement humain et ces besoins sont les mêmes pour tous les enfants. Ils restent cependant un mystère pour beaucoup d'adultes qui ont oublié leur propre enfance, ne se souviennent plus de leurs états émotionnels, de leurs sentiments infantiles, et restent dans la croyance qu'aimer suffit.

De plus, ils négligent les étapes du développement psychologique de l'enfant et les mécanismes psychocorporels qui sont à l'œuvre dans sa maturation.

Ils ont refoulé leurs propres besoins et ne savent plus aider l'enfant dans ses recherches de limites réelles, affectives et symboliques. Les méconnaissances, et surtout les croyances pernicieuses transmises de génération en génération, sont souvent les causes des faillites relationnelles et du déclenchement des heurts entre parents et enfants.

Les parents sont le plus souvent déçus et démunis dès que l'enfant réagit en dehors d'un cadre correspondant à leurs souhaits ou à leurs croyances, lorsqu'il souffre ou

présente des symptômes en décalage avec leur compréhension de l'enfant ou leur travail de parent.

Cela commence avec la grossesse et l'accouchement, lorsque les mamans rencontrent leur enfant pour la première fois : « On m'avait dit que la grossesse était un état de béatitude et j'ai vomi pendant neuf mois », « On m'avait dit que c'était extraordinaire et j'en ai bavé, c'était trop dur. J'étais trop fatiguée... ». Puis le temps poursuit sa route et les parents désenchantés, parfois désorientés, irrités, s'interrogent : « Pourquoi ne veut-il pas dormir ? Pourquoi continue-t-il à faire pipi au lit ? Il ne veut pas me quitter, il ne veut pas travailler à l'école, pourtant il est intelligent, etc. »

Parfois la culpabilité est salvatrice lorsqu'elle permet d'ébaucher un questionnement : « Qu'ai-je bien pu faire pour qu'il soit aussi coléreux ? » Car dès lors qu'un adulte parentalisé se situe comme le partenaire d'un enfant dans ses difficultés, je peux dire que la partie est gagnée. L'enfant n'est plus diabolisé, il fait partie de la famille, de la classe, de la société, et son problème devient le nôtre.

Les difficultés des enfants ne sont pas des équations mathématiques.

C'est toujours complexe et parfois compliqué. Mais l'expérience prouve que si l'enfant et ses parents sont aidés suffisamment tôt par un thérapeute, la sortie des difficultés se fait avec souplesse et le plus souvent avec un bénéfice de croissance profitable à toute la famille.

Lorsqu'on aborde la question des besoins – ceux des enfants et ceux des parents –, le problème des limites se pose inévitablement : où commence le besoin de l'enfant et où s'arrête-t-il ? Et que faire des besoins de l'adulte qui s'occupe de l'enfant ?

INTRODUCTION

De nombreuses confusions sont à l'œuvre dans l'esprit et le champ affectif du parent qui gère les besoins de l'enfant. Notamment de proposer ses limites émotionnelles comme des repères pour l'enfant : « Là où moi, ton parent, je craque, tu dois t'arrêter. » Ces limites sont donc fluctuantes, liées aux états affectifs des adultes et elles n'offrent aucune garantie de sécurité ni de ritualisation à l'enfant.

Le besoin de limites des enfants et le problème de celles des parents se transforment en une guerre des frontières alors qu'elles devraient être un garant de paix et de sécurité entre les états d'être des différents membres de la famille.

Une des manières d'aider les parents à mieux comprendre l'enfant, et par conséquent à mieux vivre les relations avec lui, passe par la bonne connaissance de ses besoins primitifs liés à son organisation psychocorporelle. Comprendre le fonctionnement immature du bébé soulage de l'anxiété face à l'inconnu et permet de prendre un peu de recul.

Sans se culpabiliser mais en restant responsables de la sécurité affective de leur enfant, les parents peuvent acquérir des connaissances simples et de bon sens. Celles-ci font l'objet de la première partie du livre.

Puis les deuxième et troisième parties proposent une définition des besoins simples et antagonistes des uns et des autres, puis une analyse de l'état de confusion des besoins, qui entraîne parents et enfants à s'opposer dans la violence ou à se dissoudre dans une même identité.

Enfin la quatrième partie aborde la question des limites et de la nécessité d'un cadre pour l'enfant. C'est un sujet très actuel qui préoccupe beaucoup de parents